

LES MILLE VIES DE JEFF MILLS

Par [Alexis Blandot \(http://www.liberation.fr/auteur/16289-alexis-blandot\)](http://www.liberation.fr/auteur/16289-alexis-blandot)

— 7 avril 2017 à 18:06

Les projets les plus fous du prolifique producteur américain.

Membre fondateur du légendaire collectif techno de Detroit Underground Resistance, créé en 1989, Jeff «The Wizard» («le magicien») Mills, 53 ans, est l'une des figures emblématiques de la scène électronique. Composé en 1996, *The Bells* (rien à voir avec l'album de Lou Reed) reste un hit techno historique qu'il martèle à chaque set. Depuis, pourtant, l'ultraproductif DJ et producteur a multiplié les projets inattendus.

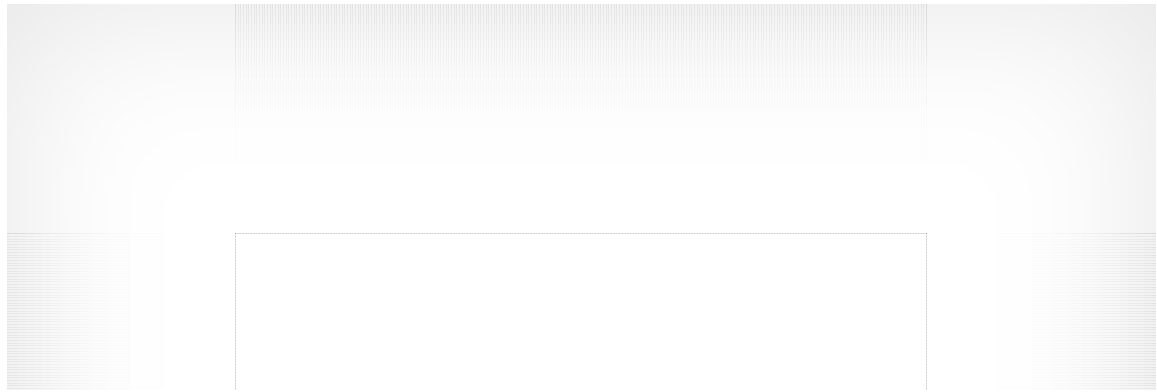
1 «Exhibitionist» Documentaire techno

Donner à voir la techno, rendre compréhensible au public le travail du DJ et la construction d'un set. Telle était, en 2004, l'intention de Jeff Mills au moment de réaliser *Exhibitionist*, film en quatre parties, chacune étant dévolue à un DJ set enregistré en public, par exemple dans la vitrine d'un magasin, devant des passants visiblement surpris à la vue de ce drôle de bonhomme concentré à l'extrême derrière ses platines. Le projet, ambitieux et iconoclaste, capte le DJ sous une multitude d'angles et de plans, plus ou moins rapprochés, scrute sa gestuelle, examine la façon dont il organise et traite le matériau musical. Un projet égotiste qui transforme l'homme-machine en héros et précurseur. A la suite d'*Exhibitionist*, dont Mills sortira un second volet en 2015, de nombreux films consacrés aux DJ verront le jour. Sans forcément le même côté pédagogique.

2 «Blue Potential» Collaboration philharmonique

Confortant sa place de pionnier dans le champ de l'expérimentation musicale, Jeff Mills est le premier producteur électronique à se frotter à un orchestre philharmonique, celui de Montpellier dirigé par Alain Altinoglu, sous la houlette de René Koering. Et, plutôt que de simplement confier son répertoire aux mains expertes des 70 musiciens, l'Américain préfère se produire en concert avec eux, dans une étrange partition qui réunit ses machines et les instruments traditionnels. Si le résultat est loin d'être parfait, il dévoile tout le potentiel d'une telle collaboration, inédite à l'époque, osée, fascinante et irritante à la fois. Une tentative courageuse que l'on peut retrouver sur *Blue Potential*, un DVD enregistré au pont du Gard en 2005, pour le vingtième anniversaire de l'inscription de l'aqueduc au patrimoine mondial de l'Unesco.

PUBLICITÉ



3 Cinémix

Bandes originales

C'est aussi en multipliant, à partir du début du XXI^e siècle, les «cinémix» (projection d'un film avec musique originale jouée en direct) et en composant moult nouvelles bandes-son pour des classiques du muet que Jeff Mills a commencé à se faire remarquer hors des dancefloors.

Dès 2000, il signe une nouvelle musique pour *Metropolis* de Fritz Lang, qui a connu de bien pires outrages (notamment avec l'Italien [Giorgio Moroder](http://next.liberation.fr/musique/2015/06/19/giorgio-moroderdisco-et-des-bas_1333236)(http://next.liberation.fr/musique/2015/06/19/giorgio-moroderdisco-et-des-bas_1333236)), mais travaillera aussi sur *la Femme sur la Lune*, un autre film de science-fiction du réalisateur né à Vienne, ou sur *Three Ages*, le premier long métrage dirigé par le génial Buster Keaton, qui sera même édité en DVD. Il concevra également *Mono*, une sculpture-installation dédiée à son film préféré, *2001, l'Odyssée de l'espace*, présentée en 2004 à Sónar, festival electro de Barcelone.

4 «Chronicles of Possible Worlds» Performance sidérale

Féru depuis l'enfance de science-fiction, d'afro-futurisme et d'ufologie, Jeff Mills a dès ses débuts axé ses productions sur ces thèmes, rêvant de l'exploration des anneaux de Saturne ou collaborant sur l'album *Where Light Ends*, sorti en 2013, avec un astronaute japonais. Rien d'étonnant donc à le voir travailler avec la Fondation Vasarely (Aix-en-Provence) en

novembre de la même année pour *Chronicles of Possible Worlds*, performance musicale et chorégraphique basée sur les recherches du laboratoire d'astrophysique de Marseille relatives aux exoplanètes, tout ceci dans le but d'entraîner le public dans un voyage métaphysique et de le pousser à s'interroger sur l'existence d'autres astres habitables. Rien que ça.

5 «Planets» Inspiration historique

Sorti fin mars, c'est le plus récent des (innombrables) albums de Jeff Mills et un projet sur lequel il travaille, semble-t-il, depuis douze ans. Un disque qui marie sa passion pour la science-fiction et son désir d'emmener la techno vers des horizons insoupçonnés. Inspiré par *The Planets*, une partition centenaire du compositeur britannique Gustav Holst (1874-1934) qu'il avait découverte enfant, Mills a décidé de composer une œuvre pour orchestre classique et musique électronique en forme de voyage dans le Système solaire. Dans le communiqué qui accompagne ce disque enregistré au Portugal avec l'orchestre symphonique de Porto, le producteur, vaguement mégalomane, reconnaît prendre «*le principe de rotation du Système solaire comme base esthétique, concept et modèle pour sa créativité*». Tout un programme.

[Alexis Blandot \(http://www.liberation.fr/auteur/16289-alexis-blandot\)](http://www.liberation.fr/auteur/16289-alexis-blandot)